

Il lui communiqua donc son projet, lui adjoignit deux compagnes, leur traça un règlement, et fit commencer une école.

*Ce bon Père, raconte la Servante de Dieu sur la fin de sa vie, me parla un jour du dessein de fonder une Communauté pour honorer l'état de la Sainte Vierge dans sa vie voyageuse... Ce projet me fut bien agréable.*

La Sœur Bourgeoys déploya dans l'exercice de ses nouvelles fonctions un talent et une sagesse vraiment remarquables.

Le trait suivant témoigne de la puissance de son zèle et de son héroïque charité.

Deux libertins entraînaient un jour une jeune fille malgré elle. Informée de cette action audacieuse, l'énergique Marguerite saisit un crucifix, s'élança dans la rue et court après eux.

*Arrêtez ! s'écrie-t-elle, et laissez aller cette fille.* Pour toute réponse l'un d'eux dirige vers elle un pistolet. *Tirez, lui dit-elle, mais sachez que c'est à Jésus-Christ lui-même que vous aurez à rendre compte de votre conduite, et qu'il vous punira.* Il n'en fallut pas davantage pour les mettre en fuite, et la jeune fille courut se jeter dans les bras de sa libératrice.

Mais la France ne devait pas être le théâtre du dévouement de Marguerite Bourgeoys : l'œuvre de M. Jendret tomba d'elle-même. Quelle déception pour celle qui avait cru enfin connaître les desseins de Dieu sur elle ! Mais cette épreuve ne fut pas la seule. Vers ce même temps, elle eut encore la douleur de perdre son père. Après l'avoir assisté pendant sa maladie et à sa mort avec une tendresse toute filiale, elle eut le courage de l'ensevelir de ses propres mains, ne voulant pas qu'une autre qu'elle lui rendit ce dernier devoir. Cette